

ARCHÉOLOGIE  
DE LA FRANCE  
INFORMATIONS

## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Basse-Normandie | 2013

---

### Saint-Gabriel-Brécy – Le Laicourt

n°3478

Dominique Cliquet, Jean-Pierre Coutard et Jean Barge

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17027>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la culture

#### Référence électronique

Dominique Cliquet, Jean-Pierre Coutard et Jean Barge, « Saint-Gabriel-Brécy – Le Laicourt », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Basse-Normandie, mis en ligne le 16 mars 2016, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17027>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Saint-Gabriel-Brécy – Le Laicourt

n°3478

Dominique Cliquet, Jean-Pierre Coutard et Jean Barge

---

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?  
ap\\_theme=DOM\\_2.01.02&ap\\_bbox=-0.606;49.258;-0.543;49.284](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=-0.606;49.258;-0.543;49.284)

- 1 Le gisement de Brécy/Saint-Gabriel se situe dans le Bessin, une zone de la campagne de Caen, plus particulièrement entre les vallées de la Seulles et de la Thue. Le site a livré en surface une série d'artefacts constituée d'éclats de débitage et de pièces bifaciales formant 3 concentrations distinctes, qui avaient motivé une campagne de sondages sur deux des concentrations de pièces, la troisième n'étant pas alors accessible. Cette évaluation, réalisée en 2001, visait à préciser l'état de conservation du site et l'âge de l'industrie. En 2013, nous avons pu sonder à l'emplacement de la dernière nappe de vestiges. Cependant les résultats sont très décevants et ne permettent pas d'affiner la chronologie proposée dans les rapports de PCR 2002 et 2003.
- 2 Les sondages pratiqués en 2001 ont permis d'observer (sondage principal), outre le résidu remanié du matériel alluvial d'une haute nappe, un cailloutis de petits silex géolifracés emballé dans une matrice argileuse rouge, d'une épaisseur de 1 m. On retrouve ce matériel en surface dans les champs avec quelques silex de plus grande taille (5 à 8 cm en général). Ce cailloutis repose sur le calcaire (Calcaire de Caen) mais la topographie est très irrégulière. En effet, ce calcaire est intensément karstifié, comme dans toute la campagne de Caen. Le remplissage des poches de dissolution a été observé sur plus de 2 m. dans le sondage principal, proche du site. C'est un limon argileux brunâtre grossièrement lité, mais les lits sont flous et irréguliers. On n'observe pas de galets de la formation d'épandage Fv-H, mais quelques rares petits silex anguleux. Cette formation ne ressemble

pas aux argiles de décalcification du karst comportant aussi des restes de formations alluviales et des silex du calcaire.

- 3 Il n'y a pas de loess présent au sommet de l'interfluve. De ce fait, on observe donc :
  - un remplissage de poches karstiques dont l'âge et la genèse ne sont pas connus ;
  - un résidu remanié du matériel alluvial d'une haute nappe aujourd'hui totalement érodée (Fw) ;
  - un cailloutis de silex noirâtres dont l'origine est l'argile à silex dérivée du calcaire sous-jacent au Calcaire de Caen. Le Calcaire de Saint-Pierre peut être présent au sommet de l'interfluve ou entièrement altéré chimiquement. L'industrie est située à la surface du cailloutis.
- 4 La troisième concentration d'artefacts qui a fait l'objet de sondages en 2013 se trouve plus haut sur le versant que les nappes de vestiges investiguées en 2001, l'ensemble du site étant localisé sur le versant de rive droite de l'amont d'un petit vallon affluent de la Seulles.
- 5 Ce dernier s'est installé au pied d'un talus de type cuesta, dont la formation est liée à la superposition du calcaire de Caen sur les marnes de Port-en-Bessin. L'altitude de l'interfluve qui domine le versant est de 59 à 62, 5 m NGF. Cet interfluve porte de maigres restes d'une argile à silex incorporant des plaquettes de calcaire silicifié et une mince couverture loessique. Le fond du vallon se situe entre 30 et 35 m NGF.
- 6 Trois sondages ont été creusés sur le versant, façonné dans le calcaire, qui est en pente faible et régulière se réduisant toutefois dans la partie basse. Celui-ci n'est recouvert que par un manteau colluvial, brun clair à brun-rouge, de faible épaisseur : 60 à 70 cm dans les parties haute et médiane, 110 cm dans la partie basse. Les colluvions se sont mises en place par ruissellement et peut-être très localement par des petites coulées boueuses entraînant des éléments grossiers. Le sommet des colluvions sur 25 à 30 cm d'épaisseur prend une teinte grise à gris foncé et correspond à la couche arable. Dans les parties haute et médiane du versant, le matériau est limono-sablo-argileux et renferme des fragments de calcaire et d'une manière plus dispersée quelques plaquettes de calcaire silicifié. Dans la partie basse, le matériau est homogène et limono-argileux ; il ne renferme pas d'éléments grossiers.
- 7 Le manteau colluvial masque une microtopographie du versant en dômes et cuvettes avec des micro-lapiés dus à une altération karstique.
- 8 Il est impossible, compte tenu du faciès des colluvions, de leur donner une signification paléoclimatique précise ou de les replacer dans un contexte chronostratigraphique régional. Un des derniers remaniements du manteau colluvial est relativement récent puisque celui-ci a fossilisé les vestiges d'un ancien fossé qui renfermait les fragments d'une céramique gallo-romaine.
- 9 Compte tenu de toutes ces observations, un âge weichselien paraît le plus vraisemblable, dans la mesure où la dernière période froide semble avoir joué un rôle décisif en nettoyant, dans notre région, la plupart des dépôts antérieurs. La série pourrait être plus ancienne, voire être constituée de deux assemblages distincts.
- 10 Le mobilier lithique a été collecté en surface dans 3 concentrations bien circonscrites. L'état physique du matériel atteste de remaniements et de l'impact du gel.
- 11 Les observations effectuées par Jean Barge sur l'ensemble du matériel donnent des tendances pour chacune des concentrations.

- 12 Dans le locus 1, le mobilier collecté comporte essentiellement de gros bifaces en plaquette du Bathonien, du débitage d'éclats, levallois notamment, et des nucléus en silex non locaux. L'essentiel du mobilier apparaît émoussé, voire roulé.
- 13 Dans le locus 2, le plus abondamment fourni en mobilier, les artefacts regroupent principalement des bifaces de taille moyenne à petite, en matière exogène, d'aspect physique « frais » et roulé.
- 14 Enfin, dans le locus 3, le mobilier n'est constitué que d'artefacts « frais », notamment des bifaces en plaquette locale. Le silex exogène semble peu utilisé.
- 15 Cette analyse succincte semble indiquer l'utilisation d'au moins deux types de matières premières : le silex bathonien présent sous forme de grandes plaquettes directement sur le site, et du silex de galets « ovoïdes » de petite dimension. Ce dernier matériau pourrait provenir des nappes démantelées de la Seulles qui ont repris le matériau des argiles à silex des plateaux ; des emprunts aux basses nappes sont également possibles bien que leur teneur en silex soit faible.
- 16 L'étude préliminaire conduite sur un échantillonnage de 183 pièces atteste la présence sur le site de Saint-Gabriel/Brécy de chaînes opératoires de débitage, d'éclats prédéterminés notamment et de façonnage de pièces bifaciales.
- 17 Trois grandes catégories de bifaces ont été mises en évidence :
  - les bifaces de « mouvance acheuléenne », trapus, sur supports épais. L'élaboration de ces pièces s'est faite sur de grosses plaquettes de silex bathonien local et, beaucoup plus rarement, sur de gros nodules exogènes ;
  - les bifaces de « tradition micoquienne » façonnés sur des supports plats, la plaquette bathonienne locale ;
  - les bifaces de type « moustérien » aménagés, soit sur des plaquettes locales de petites dimensions, soit sur des éclats issus de la mise en œuvre de plaquettes ou de galets exogènes.
- 18 Dans l'état d'avancement de l'étude, l'attribution de la série au Paléolithique moyen (l'Acheuléen final de François Bordes) semble la plus vraisemblable, bien que nous ne disposions à ce jour d'aucun élément de datation irréfutable.



**Fig 01**

Urne en céramique gallo-romaine provenant de la coupe du fossé parcellaire antique

Cliché : J. Barge

---

## INDEX

**Index chronologique** : Paléolithique

**Mots-clés** : colluvions, biface, silex

**operation** Sondage (SD)

**Index géographique** : Basse-Normandie, Calvados (14), Saint-Gabriel-Brécy

## AUTEURS

DOMINIQUE CLIQUET

SRA